



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Appariement de lexèmes chez des apprenants chinois en cursus bilingue

LIU Xian

Université de Shenzhen, Chine
emilielx@126.com

Reçu le 20-01-2022 / Evalué le 09-03-2022 / Accepté le 01-07-2022

Résumé

Notre recherche vise à comprendre l'appariement de lexèmes dans la production écrite en français (L3) chez des apprenants chinois dont la L2 est l'anglais. Nous avons mené une enquête auprès de 137 étudiants en cursus français-anglais dans quatre universités chinoises. Avec les analyses quantitatives (Test-t) et qualitatives des productions écrites des étudiants, et en nous appuyant sur le modèle de l'activation du lemme plurilingue, nous découvrons que d'une part, les occurrences d'appariement de lexèmes présentent une forte corrélation avec l'habileté en L3 non en L2, et d'autre part, dans la structure lexicoconceptuelle le transfert du lemme de la L2 dans celle de la L3 remonte à l'appariement de lexèmes d'un point de vue psychologique du traitement langagier.

Mots-clés : appariement de lexèmes, transfert, lemme, habileté, traitement langagier

中国双外语学习者的词位匹配现象

摘要

本文旨在探究二语为英语的中国学习者在三语法语书面语产出中的词位匹配现象。我们对来自中国四所高校的137名英法双语专业学生展开调查。采用定量（T检验）与定性分析相结合的方法，借助多语词目激活模型，我们发现词位匹配与三语熟练度存在相关性，而与二语熟练度不相关。另外，从语言心理加工的视角出发，词位匹配现象的出现源自二语词目对三语词目中词汇概念结构的迁移。

关键词：词位匹配；迁移；词目；熟练度；语言加工

Lexeme Matching among Chinese learners in a French-English curriculum

Abstract

Our research aims to understand lexeme matching in French (L3) written production of Chinese students (L2 English). We conducted a survey among 137 students in a French-English curriculum from four Chinese universities. With quantitative (T test) and qualitative analysis of the students' written productions, using the model of multilingual lemma activation, the research discovers that on one hand, the

occurrences of lexeme matching have a significant correlation with L3 proficiency (not with L2 proficiency), on the other hand, lexeme matching results from L2-L3 lemma transfer in the lexical-conceptual structure from a psychological viewpoint of language processing.

Keywords: lexeme matching, transfer, lemma, proficiency, language processing

Introduction¹

Les cognats en général se définissent comme des mots présentant une grande parenté dans de différentes langues, qui aident l'apprenant à deviner le sens lexical et à mémoriser de nouveaux mots (Schmitt, 1997 : 209)². Un grand nombre de recherches (Haastrup, 1991 ; Swan, 1997 ; Jessner, 1999 ; Ringbom, 2007 ; Otwinowska-Kasztelanic, 2009, 2010) démontrent que la conscience des cognats peut améliorer la compétence d'apprentissage des langues (Otwinowska-Kasztelanic, 2011 : 4). En fait, l'apprenant ne disposant pas de connaissances étymologiques émet toujours un jugement individuel sur les cognats en fonction de la perception de similarité orthographique (ou phonologique) des lexies issues de différentes langues. Cependant, certains cognats ont vécu un changement formel ou sémantique dans le processus de développement, alors que certains mots sémantiquement différents revêtent la même forme par hasard. Ainsi apparaissent de nombreux homographes ou homophones (mais au sens différents), qui font obstacle à la compréhension et à la production langagières des apprenants.

L'anglais et le français partagent des similarités lexicales étant donné de nombreux emprunts mutuels ainsi que ceux d'origines latine ou grecque. Ces cognats ne comportent qu'un certain nombre de « vrais amis », mots apparentés sémantiquement identiques. Il existe toutefois entre ces langues des homographes dont la forme est identique ou proche, mais le sens complètement ou partiellement différent, sous la dénomination de « faux amis » comme *librairie-library* en français-anglais. Parmi les étudiants chinois du français, la plupart ont choisi l'anglais comme première langue étrangère dès leur troisième année d'études primaires. Les cognats français-anglais peuvent certes faciliter l'apprentissage du français, mais être aussi source d'erreurs lexicales parmi lesquelles se distinguent celles d'homographes (et d'homophones). Il est donc important d'étudier ce phénomène linguistique pour mieux le comprendre et améliorer l'enseignement du lexique de la langue française en Chine.

Adoptant la terminologie de Bouvy (2000) « l'appariement de lexèmes³ » (*Lexeme Matching*), nous explorons les « faux amis » par l'analyse de productions écrites d'étudiants chinois. Notre recherche s'articule autour de la question suivante : comment et pourquoi les étudiants transfèrent-ils des homographes (et homophones) de la L2 (anglais) dans la L3 (français) ? En vue de répondre à cette question, nous avons mené une étude empirique au sein de quatre universités chinoises (Université Sun Yat-sen, Université de Shenzhen, Université du Shanxi et Université Polytechnique de Wuhan) auprès de 82 étudiants de première année, de niveau A1 à A2 (niveau débutant), et de 55 étudiants de troisième année, de niveau B2 à C1 (niveau intermédiaire), inscrits en cursus français-anglais. Nous avons analysé 231 compositions d'étudiants de 3^e année et des traductions du chinois au français (1640 phrases traduites par des étudiants de 1^{re} année et 55 traductions du texte des étudiants de 3^e année). En nous appuyant sur le modèle de l'activation du lemme plurilingue (*the model of multilingual lemma activation*), proposé par Wei (2006), nous avons tenté de discerner d'une part, la corrélation entre les erreurs d'homographes (et d'homophones) et l'habileté en L2/L3, et d'autre part, les caractéristiques et les causes des erreurs chez les étudiants chinois à travers l'analyse quantitative et qualitative de leurs productions écrites.

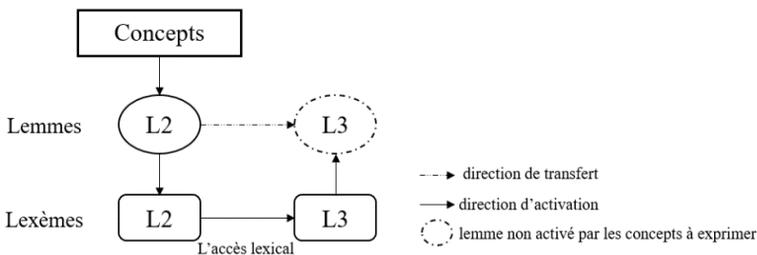
1. Appariement de lexèmes dans le traitement du langage

Les « lexèmes », en tant que partie des entrées lexicales, restent « des formes de surface, soit les morphèmes, les caractéristiques phonétiques et orthographiques » (Liu, Pu, 2020 : 352). « L'appariement de lexèmes » a été proposé par Bouvy (2000) pour indiquer l'utilisation malavisée des homographes par l'apprenant trilingue (L1-français, L2-danois ou allemand, L3-anglais dans son cas), qui consiste à utiliser une forme lexicale de la L2 existante dans la L3 (souvent après une anglicisation mineure) avec son sens provenant de la L2 apprise auparavant. Bouvy l'explique du point de vue psychologique par l'accès, la récupération et la copie du lexème lié, fondés sur l'appariement des sémèmes issus de la L2 et de la L3 dans la structure sémantique-syntaxique en cours de traitement.

Un grand nombre de recherches lexicales se concentre sur ce phénomène. Par exemple, Ringbom (1987) a trouvé que les apprenants d'anglais du niveau élémentaire commettent davantage d'erreurs lexicales provenant du suédois que du finnois, soit comme L1 soit comme L2, étant donné que le suédois a beaucoup plus d'homographes en anglais. Ceci remonte à la distance linguistique ou au rôle de la psychotypologie⁴ aux yeux de l'auteur. Chen (2014) a découvert qu'il existe peu d'erreurs provenant de l'anglais L2 dans la production lexicale des étudiants chinois apprenant l'allemand, parce que l'anglais et l'allemand ont de très

petites quantités d'homographes, malgré qu'ils soient tous d'origine germanique occidentale. Néanmoins, les recherches précédentes ne pénètrent guère dans le traitement mental (*mental processing*) de la langue en explorant la source profonde des erreurs d'homographes (et d'homophones).

De notre côté, le transfert de lemmes est à l'origine de l'appariement de lexèmes du point de vue du traitement langagier. Les lemmes étant une autre partie des entrées lexicales, et des éléments abstraits dans le lexique mental, « comportent toutes les informations sémantique, pragmatique, (morpho-)syntaxique à propos des formes de surface » (Liu, Pu, 2020 : 351). Dans l'accès lexical, le lemme une fois activé, transmet son activation au lexème correspondant par le pointeur qui est le lien entre les deux (Levelt, 1995 : 18). Wei (2006) a adapté le fameux modèle de production langagière de Levelt (1989)⁵ pour expliquer les opérations spécifiques de la production plurilingue. D'après lui, les lemmes « sont étiquetés comme langue spécifique et supportent la réalisation des lexèmes⁶ » (2006 : 96). Dans le traitement du langage d'un plurilingue, les concepts à exprimer peuvent activer parallèlement des lemmes de différentes langues, les lemmes d'une langue étant probablement influencés par ceux d'une autre acquise précédente et conservée dans le lexique mental, c'est le transfert de lemmes. Chez les apprenants de L3, quand les informations du lemme de la L3 paraissent lacunaires ou incomplètes, le lemme de la L2 et son lexème correspondant sont ainsi activés et choisis dans l'accès lexical de L3. Le lexème de la L2 est apparié à celui de la L3 ayant une grande similarité orthographique (ou phonétique). Le lemme correspondant de la L3 est ainsi activé par ce lexème et les informations sémantiques du lemme de la L2 y pénètrent (voir la figure ci-dessous). Le transfert a lieu dans la structure lexicoconceptuelle⁷ du lemme, ce qui suscite l'utilisation du mot de la L3 dont le sens provient de la L2.



2. Appariement de lexèmes et habileté linguistique

Nous avons trouvé neuf cas d'appariement de lexèmes dans les compositions des enquêtés de 3^e année et respectivement 25 cas et trois cas dans les traductions des

enquêtés de 1^{re} et de 3^e années. Pour circonscrire les effets de l'habileté en L2 et en L3 sur les occurrences d'appariement de lexèmes, nous avons comparé les données des traductions en utilisant le Test t pour échantillons indépendants.

Nous avons tout d'abord découvert que les enquêtés de 1^{re} année commettent plus d'erreurs que ceux de 3^e année (voir le tableau 1).

	Niveau de français	N	Moyenne	Test-t pour égalité des moyennes		
				t	Df	Sig. (bilatérale)
Appariement de lexèmes	Première année	82	0,3049	3,414	111,927	0,001
	Troisième année	55	0,0545			

Tableau 1 : Statistiques de moyenne et test d'échantillons indépendants d'erreurs entre les enquêtés de 1^{re} année et de 3^e année

La moyenne du nombre d'erreurs pour chaque groupe est respectivement de 0,3049 et 0,0545, $P=0,001$, le degré de signification est inférieur à 0,05. Les moyennes ($0,3049 > 0,0545$) sont significativement différentes. En plus de l'habileté en L3, la dépendance formelle des apprenants est aussi un élément très important. Du point de vue de Ringbom (2007 : 55), « la similarité perçue de forme et la similarité supposée de sens fournissent la base pour établir une relation biunivoque simplifiée⁸ » entre des lexies de différentes langues chez des apprenants. L'apprentissage de la langue cible connaît une évolution de la dépendance formelle à celle de sémantique : des apprenants ayant moins d'habileté en langue cible s'appuient davantage sur la similarité morphologique ou phonétique entre langues. Pour les étudiants chinois de 1^{re} année, ils ont davantage recours aux mots anglais qui sont formellement similaires à ceux du français en ignorant leurs différences de sens. Ceci se reflète également dans les compositions des enquêtés de 3^e année, mais seulement neuf cas d'appariement de lexèmes sont trouvés.

Une autre comparaison a été effectuée parmi les enquêtés de 1^{re} année. Les étudiants ont été divisés en deux groupes en fonction de leur niveau d'anglais (voir le tableau 2).

	Niveau d'anglais	N	Moyenne	Test-t pour égalité des moyennes		
				t	df	Sig. (bilatérale)
Appariement de lexèmes	Sans avoir passé le TEM 4	47	0,3404	0,617	80	0,539
	Avoir réussi le TEM 4	35	0,2571			

Tableau 2 : Statistiques de moyenne et test d'échantillons indépendants d'erreurs en fonction de leur niveau de l'anglais (les enquêtés de 1^{re} année)

Ces données indiquent que la moyenne de chaque groupe pour le nombre d'erreurs est respectivement de 0,3404 et 0,2571, $P=0,539>0,05$. Les moyennes (0,3409>0,2571) ne sont pas significativement différentes. Les étudiants sans avoir passé le TEM 4⁹ commettent un peu plus d'erreurs que ceux l'ayant réussi, mais cette différence n'est pas significative en statistiques. Cela veut dire que l'habileté en L2 n'a pas d'influence significative sur le nombre d'appariements de lexèmes chez les apprenants débutants. Certes, une plus grande habileté en langue source de transfert n'aide guère l'apprenant à distinguer des homographes en langue cible. En la matière, c'est l'habileté en L3 qui est la clé.

3. Appariement de lexèmes et transfert dans la structure lexicoconceptuelle du lemme

Les « faux amis » comprennent deux types : les faux amis complets qui ont les sens totalement différents, par exemple *to attend* ne veut pas dire « attendre », et les faux amis partiels qui ont certains sens communs et d'autres différents, par exemple *paper* et papier signifient tous « feuille », mais le premier veut dire également « article » que le dernier ne détient pas. Nous analysons dans les sections ci-après les caractéristiques et les causes profondes en ce qui concerne ces deux types d'homographes (ou homophones) dans les productions écrites de nos enquêtés.

3.1. Faux amis complets

Étant donné que certains mots français-anglais sont formellement similaires, même identiques, l'apprenant est susceptible de les égaliser en négligeant leurs sens complètement différents. Voici les exemples ci-dessous.

Exemple 1 : Ce *scientiste¹⁰ (scientifique) écrit les articles pour bien des magazines de médecine.

[angl. *scientist*]

Exemple 2 : *Or (Ou) tu es comme moi, tu préfères d'aller au temps de *Xi Shi* pour bien la voir.

[angl. *or*]

Exemple 3 : Mais *on (en) revanche, il y avait plus d'espaces verts.

[angl. *on*]

Exemple 4 : Elle veut une *prise (l'admiration) de son directeur.

[angl. *prise*]

Dans l'exemple 1, *scientiste-scientist* en français-anglais sont orthographiquement similaires. En anglais, ce mot signifie « spécialiste d'une science », mais en français « personne qui est adepte du scientisme ». Sous l'interférence d'une similarité formelle, l'apprenant choisit le mot *scientiste* pour exprimer le sens de « scientifique », provenant du mot anglais *scientist*.

En plus du mot contenu (substantif, verbe, adjectif, adverbe), ce phénomène apparaît également auprès du mot fonctionnel (pronom, préposition, conjonction, article). Dans l'exemple 2, le mot *or* veut dire « ou » en anglais alors que « toutefois » en tant que conjonction dans la langue française. L'apprenant transfère le sens du mot anglais à celui du français.

Ces exemples démontrent que le transfert dans la structure lexicoconceptuelle du lemme anglais suscite l'appariement de lexèmes dans la production langagière du français. Les concepts que l'apprenant veut exprimer activent en parallèle les lemmes français et anglais. Mais les lemmes français « scientifique », « ou » étant lacunaires, la récupération des lexèmes correspondants échoue. L'apprenant recourt aux lemmes anglais « *scientist* », « *or* » activant leurs lexèmes qui sont appariés aux lexèmes français ayant des similarités orthographiques. À ce moment-là, les lemmes français correspondants « *scientiste* », « *or* » sont activés et choisis, puis y sont transférées les informations sémantiques que contient la structure lexicoconceptuelle des lemmes anglais. Ainsi, l'apprenant utilise les mots français avec les sens provenant de l'anglais.

À part la similarité orthographique, l'appariement de lexèmes aura lieu en raison de la similitude phonétique. Dans l'exemple 3, *on-on* en français-anglais étant orthographiquement identiques, leurs sens et catégories grammaticales sont totalement différents. Le premier peut désigner une ou plusieurs personnes en tant que pronom indéfini, le dernier peut servir d'adjectif, d'adverbe (en avant, en train de, etc.) et de préposition (donner sur, sur, etc.). L'apprenant veut exprimer le concept « en revanche ». Étant donné que le lemme français est incomplet, et que le mot anglais *on* /*ɑn*/ et le mot français en /*ɑ*/ sont phonétiquement et orthographiquement similaires. Cette double similitude accentue le degré d'activation du lemme anglais « *on* », et son lexème correspondant est ainsi récupéré et active le lexème formellement similaire du français. L'information sémantique et la catégorie grammaticale du lemme anglais « *on* » pénètrent dans le lemme français « *on* ».

D'ailleurs, il arrive qu'il y ait un transfert de l'interlangue de L2 chez nos enquêtés. Ce type de transfert est dû à l'acquisition incomplète de L2. Dans l'exemple 4, le mot anglais *prise* signifie « ouvrir quelque chose de force »

en tant que verbe et « récompense » en tant que substantif, mais le mot français « prise » ne peut servir uniquement que de substantif, ayant plusieurs sens dont le principal est « l'action d'avoir quelque chose ». L'enquêté veut exprimer le concept « l'estime, l'admiration » qui active des lemmes de différentes langues. À défaut du lemme français, il fait appel au lemme anglais « *prise* » dans lequel les informations sémantiques n'étant pas correctement assimilées, comportent erronément le sens de « l'admiration » qui est ensuite copié dans la structure lexicoconceptuelle du lemme français « prise ». Aussi l'enquêté utilise-t-il le mot « prise » avec un sens erroné, soit en français, soit en anglais.

3.2. Faux amis partiels

Certains mots français-anglais ayant des similarités formelles détiennent également quelques sens communs ou proches. Cette double similarité permet aux étudiants de les égaliser souvent au cours de leur utilisation en français, comme les trois exemples suivants :

Exemple 5 : Le scientifique écrit des *papiers (articles) pour des magazines médicaux.

[angl. : *paper*]

Exemple 6 : J'ai réfléchi pendant deux jours et puis j'ai présenté mon*apologie (mes excuses).

[angl. : *apology*]

Exemple 7 : Nous sommes étudiants, nous suivons les *courses (cours) tous les jours.

[angl. : *course*]

Pour un mot polysémique, il existe « une hiérarchie des sens, avec une différence quant au degré de dominance (une signification est plus, ou beaucoup plus, familière que l'autre) » (Dommes, Le Rouzo, 2007 : 62), d'où le sens dominant et le sens subordonné. Dans l'accès du lexique, tous les sens d'un mot peuvent être activés et mis en concurrence, et le bon choix du sens cible favorise une compréhension exacte du mot (Areas da Luz Fontes, Schwartz, 2015 : 639). En revanche, dans la production lexicale, le locuteur peut choisir directement le sens cible au travers du concept à exprimer, mais d'autres sens stockés dans la structure lexicoconceptuelle du lemme sont également activés, quel que soit le degré de dominance.

Dans l'exemple 5, papier-*paper* en français-anglais ont le même sens dominant, c'est-à-dire « feuille ». Mais le sens cible est « article », qui est le sens subordonné

du mot *paper*. À la suite de l'appariement du lexème anglais à celui du français, le lemme correspondant « papier » est activé et le sens d'« article » y est transféré.

De même, dans l'exemple 6, *apologie-apology* en français-anglais signifient tous « discours écrit ou oral visant à justifier des hommes, des faits ou des idées », qui est le sens dominant du mot français, mais le sens subordonné peu utilisé du mot anglais. L'apprenant transfère le sens dominant d'« excuses » dans le lemme français « apologie ».

Dans l'exemple 7, *course-course* en français-anglais ont le sens proche de « parcours », qui est le sens subordonné du mot français, mais le sens dominant du mot anglais. Le dernier a également un sens subordonné de « cours », qui est transféré par l'apprenant dans le lemme français « course ».

Les exemples ci-dessus prouvent que tous les sens du lemme anglais, y compris le sens cible sont activés dans le processus du traitement de la langue. En fonction de l'hypothèse de l'équivalence, l'apprenant tend à égaliser la signification des mots de la langue étrangère et celle des mots de la langue maternelle, ce qui peut favoriser ou simplifier l'acquisition du lexique de L2 en utilisant les connaissances de L1 (Swan, 1997 : 166). À notre avis, il arrive aussi un effet d'équivalence sémantique entre des mots issus de langues étrangères. Cela veut dire que l'apprenant a tendance à égaliser la sémantique du mot de la L2 et celle du mot de la L3. De plus, une certaine signification commune ou proche entre les deux, quel que soit le sens dominant ou le sens subordonné, peut renforcer à son tour cet effet d'équivalence. Dans notre cas, les sens du lemme anglais sont transférés et copiés dans le lemme français qui est activé par son lexème similaire à celui de l'anglais. Et à part la similitude formelle, un sens commun existant justifie davantage la correspondance entre les deux, d'où l'utilisation malavisée du mot français fondée sur le sens de l'anglais.

Conclusion

En nous appuyant sur le modèle de l'activation du lemme plurilingue, nous centrons notre recherche sur l'appariement de lexèmes dans la production écrite en français (L3) des étudiants chinois ayant comme seconde langue étrangère l'anglais, qui dispose de nombreux homographes de la langue française.

Avec l'analyse quantitative des traductions et des compositions des enquêtés, nous observons que l'appariement de lexèmes arrive davantage chez des étudiants de français de niveau élémentaire que chez ceux de niveau intermédiaire, du fait que l'apprenant débutant s'appuie plus sur la similarité formelle entre les lexies de

différentes langues. Quant à l'habileté en L2 (anglais), nous n'en avons pas trouvé une influence significative sur le nombre d'appariements de lexèmes, en raison d'une distinction concevable entre des « faux amis » dépendant plutôt d'une plus grande habileté en L3 qu'en L2.

À partir des exemples produits par nos enquêtés, nous découvrons que l'appariement de lexèmes s'explique par le transfert dans la structure lexicoconceptuelle du lemme d'un point de vue psychologique du traitement langagier. Le concept à exprimer peut activer en parallèle des lemmes de différentes langues. Les lemmes activés transmettent leur activation aux lexèmes correspondants par le « pointeur ». Faute du lemme de la L3, l'apprenant tend à recourir au lemme de la L2 et choisit son lexème correspondant, qui est apparié à celui de la L3 en fonction de la similarité formelle dans l'accès lexical. Le lemme correspondant de la L3 est ainsi activé. Sous l'effet d'équivalence sémantique entre des lexies de différentes langues, l'apprenant transfère dans ce lemme de la L3 toutes les informations sémantiques conservées dans la structure lexicoconceptuelle de celui de la L2. S'il existe là un sens commun ou proche, quel que soit son degré de dominance, la perception de leur correspondance se renforce et justifie le transfert de l'un à l'autre. De ce fait, il arrive l'usage d'un homographe de la L2 dans la production en L3.

De plus, nous avons trouvé l'appariement de lexèmes sous le transfert de l'interlangue de L2 : en raison de l'assimilation incomplète des sens lexicaux de la L2, l'apprenant est susceptible de transférer la sémantique erronée du lemme de la L2 dans celui de la L3 activé par le lexème apparié.

En bref, notre analyse a approfondi notre connaissance sur l'appariement de lexèmes dans le traitement langagier des apprenants chinois en cursus bilingue, où le lemme joue un rôle important. Au cours de l'enseignement du français, les enseignants doivent y attacher davantage d'importance et initier les apprenants à distinguer les lexèmes et en même temps les lemmes dans leurs productions.

Bibliographie

- Areas da Luz Fontes, A. B., Schwartz, A. I. 2015. « Bilingual access of homonym meanings: Individual differences in bilingual access of homonym meanings ». *Bilingualism: Language and Cognition*, n°4, p. 639-656.
- Bouvy, C. 2000. Towards the construction of a theory of cross-linguistic transfer. In: *English in Europe: The Acquisition of a Third Language*. Clevedon : Multilingual Matters, p. 143-156.
- Chen, H. 2014. *Analyse des erreurs lexicales dans la production écrite des apprenants chinois d'allemand - recherche de bases de données de l'acquisition de L3*. Thèse de doctorat. Université des langues étrangères de Beijing.
- Dommes, A., Le Rouzo, M.-L. 2007. « Compréhension d'énoncés contenant une ambiguïté

lexicale chez des adultes jeunes et âgés : effets de contexte, de familiarité et de fréquence ». *Bulletin de psychologie*, n° 487, p. 59-69.

Levelt, W. J. M. 1989. *Speaking: From Intention to Articulation*. Cambridge, MA: The MIT Press.

Levelt, W. J. M. 1995. « The ability to speak: from intentions to spoken words ». *European Review*, n° 1, p. 13-23.

Liu, X., Pu, Z. H. 2017. « Transfert de lemmes dans la traduction des pronoms ». *Synergies Chine*, n° 12, p. 125-136. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Chine12/liu_pu.pdf [consulté le 15 janvier 2022].

Liu, X., Pu, Z. H. 2020. « Activation de lexèmes de la L2 et alternance codique dans la production écrite en L3 ». *ÉLA*, vol.199, p. 347-360.

Otwinowska-Kasztelanica, A. 2011. Awareness and affordances: Multilinguals versus bilinguals and their perceptions of cognates. In: *New Trends in Crosslinguistic Influence and Multilingualism Research*. Toronto: Multilingual Matters, p. 1-18.

Ringbom, H. 1987. *The Role of the First Language in Foreign Language Learning*. Clevedon: Multilingual Matters.

Ringbom, H. 2007. *Cross-linguistic Similarity in Foreign Language Learning*. Clevedon: Multilingual Matters.

Schmitt, N. 1997. Vocabulary learning strategies. In: *Vocabulary, Description, Acquisition and Pedagogy*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 199-227.

Swan, M. 1997. The influence of the mother tongue on second language vocabulary acquisition and use. In: *Vocabulary, description, acquisition and pedagogy*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 156-180.

Voga, M. 2020. « Traitement bilingue inter-alphabet et morphologique : le rôle des variables paradigmatiques dans l'amorçage masqué grec-français », *Congrès Mondial de Linguistique Française*.

Wei, L. 2006. « The Multilingual Mental Lexicon and Lemma Transfer in Third Language Learning ». *International Journal of Multilingualism*, n° 2, p. 88-104.

Notes

1. Cet article est soutenu par le projet de Guangdong sheng zhe xue she hui ke xue gui hua qing nian xiang mu de 2021 « L'influence cross-linguistique combinée chez des apprenants en cursus bilingue », n°GD21YWY03.

2. « La bibliographie, largement anglo-centrée, a parfois été tentée de limiter l'accès au statut de cognats aux mots qui partagent une similarité orthographique (et phonologique) parfaite » (Voga, 2020 : 2) comme possible-possible en français-anglais.

3. Dans cet article, ce terme indique à la fois l'usage malavisé des « faux amis » anglais-français par l'apprenant dans la production écrite, et l'appariement du lexème de l'anglais à celui du français dans l'accès lexical en cours de traitement du langage.

4. C'est-à-dire la perception par l'apprenant de la distance linguistique, et non la distance typologique en soi.

5. Levelt (1989) a divisé la production de discours en trois composants et quatre étapes : la première est la génération du message dans le Conceptualizer ; la deuxième et la troisième sont les codages grammatical et phonétique dans le Formulator avec le lexique ; la quatrième est l'articulation dans l'Articulator.

6. Traduit de l'anglais en français par l'auteur de cet article. Texte original : « Each lemma... is tagged for a specific language and supports the realisation of an actual lexeme... ».

7. La structure lexicoconceptuelle étant un des trois niveaux structuraux du lemme (les deux autres sont la structure prédicat-argument et les modèles de réalisation morphologique), comporte les informations sémantique et pragmatique (Liu, Pu, 2017 : 127).

8. Traduit de l'anglais en français par l'auteur de cet article. Texte original : « Perceived similarity of form, combined with an assumed similarity of meaning, provides the basis for establishing a simplified one-to-one relation... ».

9. TEM 4 : Sigle du Test pour la spécialité anglaise - niveau 4 (Test for English major - Band 4).

10. Dans cet article, toutes les erreurs lexicales sont marquées d'un signe *.

11. La beauté du royaume de Yue de l'antiquité en Chine.